

3ème élégie du livre I, adressée à P. Valerius Messala Corvinus, qui dirige une expédition militaire en Cilicie (Orient) ; datée entre la bataille d'Actium (31) et la mort d'Antoine en Egypte (30).

Tibulle participe à l'expédition comme membre de la suite de Messala, mais sans commandement militaire. Il semble qu'il soit parti à regret parce qu'il vient de faire la connaissance à Rome d'une jeune femme qu'il appelle Délia. Il tombe malade sitôt après le départ et est obligé de s'arrêter en "Phéacie" (identifiée par les Romains comme l'île de Corcyre ou Corfou). L'exil et la peur d'une mort soudaine et absurde semblent lui avoir inspiré cette élégie ; pour oublier sa situation et le lieu dans lequel il se trouve, il s'évade dans le passé, évoquant d'abord son départ de Rome (v.1 à 34) puis remontant avec nostalgie jusqu'à un temps où il n'aurait pas été obligé de partir et de risquer sa vie pour des valeurs qui ne sont pas les siennes (notre extrait : v.35 à 50).

I/ STRUCTURE DE L'EXTRAIT : UN ENJEU PLUS POLÉMIQUE QU'UTOPIQUE

A/ Une composition en trois temps

1/ 2 vers + 12 vers + 2 vers donc une structure très concertée, et dont la symétrie souligne l'antithèse.

2/ Comparaison du premier et du dernier distique (= couple de vers) : une opposition systématique

- ◆ opposition des temps : passé ("*vivebant*" = imparfait, "*patefacta est*" = parfait passif) / présent indiqué par l'anaphore de l'adverbe de temps "*nunc*" en l'absence de verbe dans le dernier distique.
- ◆ opposition des divinités qui président chacune à une époque : "*Saturno rege*" (ablatif absolu) / "*Jove sub domino*" (compl. circ. de temps) : la relation entre les deux dieux est expliquée par la mythologie : Saturne (ou Cronos) aurait été détrôné par son fils Jupiter (ou Zeus) et se serait réfugié dans le Latium (c'est en tout cas la thèse de la propagande augustéenne, soutenue par Virgile en particulier au livre VIII de l'*Enéide*). La mention de ces deux seules divinités suggère un passage brutal de l'âge d'or à l'âge de fer, sans les étapes intermédiaires que présente le mythe des races d'Hésiode.
- ◆ opposition thématique et connotée entre la vie ("*bene vivebant*") et la mort violente, dont le champ lexical domine les deux derniers vers ("*caedes, vulnera, leti*"), entre la terre nourricière ("*tellus*") et la mer ("*mare*") synonyme de danger et d'éloignement, comme nous allons le voir, entre un temps d'immobilité et un temps de déplacements signalé par l'écho du même nom "*vias/viae*" à la même place à la fin du vers.

B/ Quelle proportion entre les deux âges ainsi opposés par les deux distiques qui encadrent le texte ?

1/ En apparence, asymétrie entre les 14 premiers vers, aux temps du passé (imparfaits, parfait, plus que parfaits), évoquant l'âge d'or, et les deux derniers qui fonctionnent comme une chute brutale au présent.

2/ Mais toute la partie centrale est scandée par l'anaphore des mots à sens négatif :

- ◆ "*nondum*" (1 occurrence) = adverbe de temps négatif
- ◆ "*nec*" (2 occurrences) = conjonction de coordination négative (*et non*)
- ◆ "*non*" (7 occurrences) = négation

Seuls deux vers dans cette partie développent de manière positive une évocation de l'âge d'or conforme au *topos* merveilleux (= lieu commun, thématique traditionnelle) de la spontanéité de la nature ("*ipsae*", "*ultro*", "*obvia*", trois mots mis en valeur par leur place en tête de vers, ou après la césure hémimimère pour le 2ème), représentée ici sous ses deux formes végétale (les chênes, "*quercus*") et animale (les brebis, "*oves*").

La prédominance apparente de l'âge d'or est donc contredite par le fait que toutes les descriptions négatives et dépréciatives renvoient en miroir à l'âge actuel, l'âge de fer. Le texte est donc bien plus nettement critique qu'il n'est utopique. Quelles critiques Tibulle formule-t-il donc à l'égard de l'époque dans laquelle il vit ?

II/ DES CRITIQUES MOTIVÉES PAR LA SITUATION PERSONNELLE DE TIBULLE

A/ Les motifs de son exil à Corfou

1/ L'élargissement spatial à trois éléments naturels que traverse à présent la technique des hommes

- ◆ par le biais des routes qui ont violé la terre : "*tellus in longas patefacta est vias*"
- ◆ par le biais des navires qui ont appris à traverser les mers dont l'eau ne reflétait jusqu'alors que le ciel : "*nondum caeruleas pinus contempserat undas*"

Sans ces routes et ces navires, permis par les progrès de la technologie (cf texte de Virgile), Tibulle n'aurait jamais quitté Rome.

2/ Le développement de l'appétit du gain, caractéristique de l'impérialisme romain depuis le IIe siècle av.JC (146 : destruction de Carthage et de Corinthe, début de la possession de tout le bassin de la Méditerranée)

orientale), symbolisé par le marin : "*vagus ignotis repetens compendia terris / presserat externa navita merce ratem*". Noter la place privilégiée du verbe *repetens* au milieu du vers, entre les coupes penthémimère et hephthémimère. Le préfixe *re-* suggère le caractère insatiable de sa quête : quand il a trouvé, il recommence, il n'est jamais comblé.

Cet impérialisme à vocation commerciale ne s'arrête pas avec la défaite de l'Égypte de Cléopâtre en 30, bien au contraire : il s'agira à présent de s'emparer de toutes les terres orientales qui ont été soumises à Antoine et Cléopâtre, et d'aller plus loin même si possible.

3/ La multiplication des guerres de conquêtes et des guerres civiles, caractéristique du I^{er} siècle avant JC : toute la fin du texte est dominée par le champ lexical de la violence omniprésente (cf supra) et accentué par l'adverbe de temps "*semper*", détaché à la fin du vers.

B/ Une expérience partagée par nombre de ses contemporains

L'allusion aux bornes qui délimitent les champs est à rapprocher de celle de Virgile dans le texte des *Géorgiques* que nous avons étudié : "*non fixus in agris / qui reget certis finibus arva, lapis*". Noter la brutalité des occlusives (gutturales en particulier)

cf : "*ante Jovem nulli subigebant arva coloni ; / ne signare quidem aut partiri limite campum / fas erat*".

La récurrence du thème n'est pas forcément un hasard : d'une part parce que Tibulle peut tout à fait s'inspirer du texte de Virgile et d'autre part parce qu'il n'est pas impossible qu'ils aient tous deux subi les expropriations de 41 avant JC, lorsqu'Octave victorieux des assassins de César a doté ses vétérans avec des terres confisquées aux petits propriétaires, pour les récompenser de leurs bons et loyaux services.

Cette convergence des expériences nous permet de sortir de la sphère strictement personnelle, délicate à traiter en ce qui concerne les poètes élégiaques : ce n'est pas parce qu'ils écrivent de manière apparemment subjective que leur poésie est nécessairement autobiographique. Mais en tout cas, cette poésie rend compte d'une attitude qui leur est commune de retrait, sinon de refus, dans un certain nombre de domaines qu'il faut à présent passer en revue.

III/ UN MANIFESTE LITTÉRAIRE, PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE

A/ Un manifeste littéraire

1/ L'allusion à la Phéacie dans les premiers vers du poème (avant notre extrait) n'est pas anodine : elle renvoie évidemment au mythe homérique d'Ulysse et de ses voyages sur la mer.

Quant au *topos* du pin (vaisseau) qui le premier ose braver la mer, il remonte à l'épopée grecque des Argonautes. Le motif du taureau mis sous le joug renvoie lui aussi à l'une des épreuves imposées aux Argonautes par le roi Aïétès de Colchide en échange de la Toison d'or.

Enfin les motifs du cheval dompté et du forgeron renvoient à des épisodes bien connus de l'*Illiade*, en particulier celui qui montre Héphaïstos forgeant les armes et le bouclier d'Achille (épisode qui sera repris et réécrit par Virgile dans l'*Enéide*).

2/ Tous ces textes sont des épopées écrites en hexamètres dactyliques, célébrant de manière ronflante les qualités viriles de héros surdimensionnés (voir le texte d'Apollonios, particulièrement éloquent à cet égard). C'est cette tradition que va brillamment illustrer Virgile avec son *Enéide*, de 29 à 19 avant JC. Or la génération des poètes élégiaques (Tibulle, Propertius, puis Ovide) ressemble à celle de mai 68 et pourrait adopter pour slogan : "Faites l'amour, pas la guerre". Ces valeurs guerrières, et la littérature qui les célèbre, sont donc violemment dénoncées.

La meilleure manière de le manifester, outre la dépréciation de ces motifs épiques, est le choix de la mesure élégiaque, alternant hexamètres et pentamètres dont le rythme en rupture casse systématiquement, tous les deux vers, l'élan que pourraient prendre les hexamètres.

B/ Un manifeste "philosophique"

Le premier vers de l'extrait regrette une certaine qualité de vie : "*quam bene vivebant*", amplifiée par l'exclamation emphatique. Si on essaie de dessiner en creux cet idéal, on peut lui trouver les caractéristiques suivantes :

- ◆ immobilité (suggérée par les spondées du v.35) et non pas agitation dans les voyages (suggérée par l'adjectif "*vagus*" et les alternances de spondées et de dactyles dans le v.39), confiance en la générosité de la terre nourricière ("*tellus*"), à opposer au *labor* de l'agriculture auquel Virgile a consacré le texte que nous avons étudié.
- ◆ recherche d'autres valeurs que le gain matériel incarné par le marin commerçant : bonheur et pureté opposés au goût du lucre et du profit (champ lexical : "*compendia*", "*merce*")

- ◆ possibilité d'accéder sans difficulté à la femme aimée (le motif de la porte fermée et de l'*exclusus amator* est encore un topos de la poésie élégiaque : dans cette société compartimentée et réglée par une morale restrictive, l'amant est exclu par le mari, les règles de la morale, la vanité de la femme, etc...)
- ◆ harmonie d'une vie bucolique, en accord avec la nature, alimentation végétarienne sous le signe de la douceur (du miel donné par les chênes et du lait donné par les brebis)
- ◆ refus de la guerre, choix de l'amour : l'amant veut bien effectuer un service militaire, mais d'un genre un peu particulier, la *militia amoris*. Il veut bien se soumettre à sa belle, pas aux généraux qui lui demanderont de se faire tuer pour des idéaux qui sont souvent plus que douteux.

On peut parler d'un recentrage sur l'individu, à l'écart des causes de trouble. Cet idéal d'*otium* pourrait renvoyer à celui de l'épicurisme, mais sans l'austérité d'une doctrine philosophique plus exigeante qu'il n'y paraît (cf cours plus tard dans l'année). En tout cas, idéal privilégiant les forces de conservation et de fécondité aux forces de destruction à l'oeuvre dans le monde moderne.

C/ Un manifeste politique ?

1/ L'opposition qui encadre le texte utilise un vocabulaire politique : le *rex*, c'est le roi éclairé, dont le modèle peut être Numa Pompilius, successeur de Romulus. Il est l'archétype d'une souveraineté irréprochable. Le *dominus*, c'est au contraire Tarquin le Superbe, ou César, qui exercent leur *tyrannie* sur leurs compatriotes (cf textes de Cicéron).

De fait, ce vocabulaire de la domination irrigue le texte ; dans l'âge de fer, cette domination s'exerce :

- ◆ sur les éléments : la terre a été ouverte ("*patefacta est*" au passif), les ondes ("*undas*" en COD) ont été défiées ("*contempserat*"), les champs sont délimités ("*qui regeret*" / famille de "*rex*" et "*arva*" en COD)
- ◆ sur les animaux les plus nobles : le taureau doit subir le joug ("*SUBiit juga*", préposition SUB), le cheval est dompté ("*domito*", PPP) par le mors.
- ◆ sur les êtres humains : "*Jove SUB domino*", même préposition SUB.

Un ordre hiérarchique et violent s'est substitué à l'harmonie d'un état où les hommes vivaient en proximité et en accord avec les dieux, suivant le topos d'Hésiode : du temps de Saturne, on vivait libres, et bien :

/ - - / - || - / - - / - ∪
 "*bene Saturno vivebant rege*". Stabilité suggérée au milieu du vers par les spondées dans la scansion. Virgile a mentionné l'égalité et la solidarité d'un mode de vie où on mettait tout en commun. A présent, des relations de pouvoir verticales écrasent les humains.

2/ Reste à déterminer jusqu'à quel point le texte de Tibulle est insolent et provocateur. Ce poète peut se comparer aux adolescents qui s'habillent ou se coiffent de manière voyante, revendiquent leur antimilitarisme et leur haine du bourgeois, mais ne sont violents qu'en mots. Comme certains des enfants de mai 68 sont devenus les bobos bedonnants d'aujourd'hui, on peut se demander jusqu'à quel point les propos des poètes élégiaques ont véritablement dérangé le pouvoir d'Auguste.

Si l'un de ces poètes a pu lui donner de l'ombrage et le conduire à sévir, ce ne sont peut-être pas Tibulle ou Propertius (malgré la thèse extrémiste de ceux qui suggèrent qu'ils ont été assassinés) mais certainement Ovide, que nous allons avoir l'occasion de fréquenter de plus près.